

Bonjour Patrick Négrier.

Vous venez de publier aux éditions Accarrias-l'Originel "***L'Echelle des Idiots de Gurdjieff***".

C'est votre 3ème livre sur le caucasien après "***Gurdjieff, maître spirituel***" – Edition L'Originel et "***Le Travail selon Gurdjieff***" – Edition Ivoire Clair.

Qui êtes-vous et comment êtes-vous entrés en relation avec ses écrits/son enseignement ?

J'ai fait des études de philosophie à la Sorbonne et c'est mon ami Serge Bouyat qui m'a fait découvrir Gurdjieff en 1976, j'avais alors vingt ans. J'ai commencé par lire le livre de Pauwels sur G., puis j'ai lu les livres de G. lui-même, et enfin les livres qu'une quarantaine de ses élèves ont écrit sur sa vie, sur son enseignement oral, et enfin sur l'ensemble de son oeuvre y compris sur sa routine pédagogique (je fais ici référence aux musiques sacrées de G., aux toasts aux Idiots, aux bains hebdomadaires au hammam, et enfin aux Mouvements).

Vos trois livres sur Gurdjieff donnent des clés de lecture et de compréhension de son oeuvre écrite cryptée (selon la tradition). D'où tenez-vous vos informations et pourquoi les divulguer maintenant au grand public ?

G. conçut son enseignement à partir des informations qu'il récolta de deux sources : d'une part une source naturelle (l'expérience personnelle de la vie "vue" et comprise), et d'autre part des sources culturelles diverses dont la Bible. J'ai fait le même travail et c'est en puisant à la fois dans mon "voir" et dans ma connaissance des traditions du Proche-Orient ancien et de la Grèce que j'ai rédigé mes trois livres sur G. Si j'ai publié ces livres sur l'enseignement de G., c'est parce que G. a retrouvé l'essence du judéo-christianisme perdue de vue par les prêtres, et qu'il convient aujourd'hui de ressusciter le judéo-christianisme dans sa vérité qui a été défigurée par les clercs et par les théologiens en raison de leur lecture littérale de la Bible.

Gurdjieff est un personnage ambivalent. Les avis le concernant oscillent entre charlatanisme et grand initié. Même si vous ne l'avez pas connu directement, vous penchez plutôt pour la deuxième option...

Ce sont les ignorants qui accusent G. de charlatanisme parce qu'ils n'ont pas perçu ni compris la profondeur de son enseignement en paroles et en actes. Les gens rabaissent ou élèvent les choses à leur propre niveau. G. n'était pas un imposteur. Était-il un initié ? Cela dépend de la définition qu'on donne de ce terme. Si par initié on entend quelqu'un qui a été reçu rituellement dans une société initiatique, alors G. n'était pas un initié même s'il a été franc-maçon pendant un an car son savoir il le tira non d'une société initiatique mais des deux sources dont j'ai parlé plus haut. A présent si l'on entend le terme "initié" au sens des *Grands initiés* d'Edouard Schuré, alors on peut considérer G. comme un "grand initié". Cependant comme je l'ai dit ce vocable "d'initié" est ambivalent et ambigu et c'est pourquoi il vaut mieux requalifier G. en le désignant par les termes "d'homme de connaissance" ou de "maître spirituel".

Son livre posthume : les "Récits de Belzébuth à son petit fils" fascine encore de nos jours. Il est une oeuvre à part qui rebute certains, pousse la curiosité d'autres, est un puits de connaissances pour un petit nombre.

Comment expliquer que cette oeuvre ne laisse personne indifférent ? Est-ce parce que ses racines plongent loin dans notre subconscient et à qui s'adressent, selon vous, les écrits de Gurdjieff ?

Les *Récits de Belzébuth* rebutent au début les lecteurs en raison de ce que G. y cultive les néologismes forgés à partir de plusieurs langues, les métaphores, les allégories et les symboles. Ce

sont là autant de matériaux obscurs qui, pour être compris, doivent être déchiffrés, et les déchiffrer est un travail long et pénible voire parfois impossible. Si ces *Récits* intéressent un certain nombre de personnes, c'est peut-être parce que ces personnes se sont d'abord intéressées à la personnalité orientale et à la biographie de G. Personnellement j'ignore ce qu'est le subconscient. Les écrits de G. appellent les lecteurs à développer leurs cinq centres humains (moteur, sexuel, instinctif de conservation, émotionnel, et intellectuel) pour les harmoniser avec les deux centres non humains que sont le centre émotionnel supérieur et le centre intellectuel supérieur, A.R. Orage ayant expliqué en 1927 que le centre émotionnel supérieur désignait l'Esprit de vie, et que le centre intellectuel supérieur désignait le Père qu'est l'Être. Mais on ne peut développer les centres humains et les harmoniser avec les centres non humains qu'en prenant conscience de la nature exacte de ces différents centres.

*Que représente Belzébuth selon la tradition chrétienne et qui est, selon vous, **Hassin**, son petit fils ? Un nouvel envoyé ou chaque chercheur de vérité se reconnaissant actuellement dans ses pas ?*

Selon l'Ancien testament Beelzeboul était le dieu des Philistins de la cité de Ebron. Les Philistins ne respectaient que la force physique : c'était là leur dieu. En son temps Jésus de Nazareth fut accusé par les Pharisiens de chasser les démons en recourant à Beelzeboul, le chef des démons. Dans les *Récits de Belzébuth*, Belzébuth est une figure du maître spirituel et celui-ci s'appelle Belzébuth en référence au fait que tout maître spirituel est un jour ou l'autre accusé d'être un démon exactement comme Jésus de Nazareth fut lui aussi accusé par ses ennemis jaloux d'être un démon comme Beelzeboul. Quant à Hassin dont le nom arabe signifie "bienfaisant", il est une figure de l'élève qui est en même temps le petit-fils biologique de son maître spirituel, G. reprenant à travers cet exemple la vieille vérité traditionnelle selon laquelle la conception des enfants doit nécessairement s'accompagner, chez les parents, de l'éducation spirituelle de leurs enfants. Comme figure d'élève ou de disciple, Hassin n'est pas à proprement parler un nouvel envoyé : c'est Belzébuth qui est la figure du nouvel envoyé. Or au sujet de ce dernier G. s'écarte légèrement de la tradition. En effet la tradition, reprise en son temps par Jésus de Nazareth, enseigne que l'élève ou le disciple est appelé à devenir comme son maître spirituel. Or dans les *Récits*, les élèves ou disciples de Belzébuth sont appelés à renoncer volontairement à quelques parcelles de la substance de leurs propres cornes en faveur et au profit de Belzébuth. Pour le dire clairement, ces élèves ou disciples sont appelés à s'illuminer et à se moraliser mais sans aller toutefois jusqu'à devenir des maîtres spirituels qui éclipsaient Belzébuth, signe que Belzébuth leur demande en fait d'oeuvrer à sa propre gloire. C'est ce qui se passe dans le christianisme : les chrétiens qui deviennent des maîtres spirituels exercent leur direction spirituelle mais sans éclipser pour autant la gloire de Jésus de Nazareth : c'est qu'ils sont censés exercer leur direction spirituelle en utilisant les Evangiles, ce qui ne peut que contribuer à renforcer la gloire de leur maître spirituel Jésus. Et c'est ce qui se passe en général dans le mouvement Gurdjieff : certains élèves ou disciples de G. deviennent parfois à leur tour des maîtres spirituels mais comme ils transmettent l'enseignement de G. ils travaillent par là même à la gloire de G. qui s'en trouve ainsi renforcée et magnifiée.

Gurdjieff révèle l'existence de "légamonismes" pour cacher la connaissance au fil des siècles, notamment en périodes de guerre. De quoi s'agit-il exactement et les "récits de Bélzebuth" n'en sont-ils pas un ?

Le mot légamonisme vient du grec et signifie grosso modo "enseignement". Dans l'Antiquité proche-orientale étudiée par G. la plupart des enseignements étaient formulés de manière symbolique, que ce soit dans la littérature ou dans les arts plastiques comme la sculpture, l'architecture et la peinture. Etant donné que le langage symbolique est obscur et ne peut être compris qu'après avoir interprété, il donne l'impression de cacher la connaissance. Mais il cache la

connaissance autant qu'il l'expose. C'est ce qu'enseignait Héraclite d'Ephèse lorsqu'il dit : "Le dieu dont l'oracle est à Delphes ne révèle pas, ne cache pas, mais il signifie". Il est bien évident qu'en leur qualité d'enseignement symbolique, les *Récits de Belzébuth* sont eux aussi un légamonisme.

*Il est reproché à Gurdjieff de n'avoir pu achever son oeuvre écrite. Or selon vous, tout est accompli car dans son troisième livre ("**la vie n'est réelle que lorsque Je suis**"), Gurdjieff évoque l'échelle des 21 idiots (de merde à Dieu), soit les états spirituels de toute personne comprenant la nécessité de faire un travail sur soi pour se rapprocher de l'homme "fait à l'image de Dieu"...*

En effet dans la mesure où dans le troisième volume de sa trilogie G. évoque en filigrane les 21 Idiots, son dernier ouvrage est complet et achevé contrairement à ce que laisserait penser la phrase inachevée qui clôt le livre. Les derniers Idiots de l'échelle portent sur les différents degrés de maîtres spirituels et sur l'ultime degré de l'échelle qu'est Dieu. Il n'y a rien au-delà et c'est ce qui fait que le dernier ouvrage de G. marque la fin de son enseignement.

*Nous laisserons au lecteur le plaisir de découvrir **l'échelle des idiots** et la symbolique spirituelle de chaque échelon de 1 à 17 dans votre dernier livre.*

*L'Idiot unique 21 étant Dieu, le 20 pour les fondateurs de religions, le 19 pour les Fils de Dieu tels **Maître Philippe** ou **Maharshi**, issus d'une parenté remarquable, et le 18 tels Gurdjieff ou **Castaneda** (c'est vous qui le dites), qui possédaient un "corps divin", pouvant servir de nourriture après la mort ? Est-ce pour cette raison qu'il se définissait comme étant un **diable** (en tant cas dans les récits de Belzébuth) ?*

Un maître spirituel, qui est par nature un Idiot n° 17, devient un Idiot n° 18 lorsqu'il bénéficie après son décès physique d'un souvenir et d'une influence historique post-mortem qui survivent à son corps physique. Ce phénomène se produit lorsque son enseignement est transmis et perpétué par des disciples soit par voie orale soit par voie écrite soit sous d'autres formes culturelles comme les arts. Force est de constater que G., qui décéda physiquement en 1949, est aujourd'hui en 2017 toujours bien vivant comme en témoigne la vivacité de la perpétuation de son enseignement. Dans les *Récits de Belzébuth* n'est pas un diable mais un maître spirituel qui porte le nom d'un diable en référence au fait que les maîtres spirituels sont accusés par leurs ennemis envieux d'être des démons. En effet l'histoire de la culture témoigne d'un phénomène récurrent : l'hostilité permanente des praticiens de la voie des rites (c'est-à-dire des clercs, qu'il soient rabbins, prêtres ou muftis) à l'encontre des praticiens de la voie des maîtres (c'est-à-dire des "voyants" ou prophètes et autres maîtres spirituels). Comme maître spirituel G. n'échappe pas à la règle comme en témoigne le fait qu'aujourd'hui encore certains ignorants reprochent au mouvement Gurdjieff d'être une secte, ce qu'il n'est en aucune façon.

Qu'apportait l'ivresse dans les toasts aux idiots ? Peut-être est-il bon ici de rappeler ce qu'est un idiot et n'était-ce pas un moyen d'oublier son moi ou du moins de le transcender ?

N'existe-t-il pas d'autres moyens de parvenir aux mêmes fins ? (la concentration dans les arts martiaux, l'oubli de soi dans le jeu du théâtre...).

Les toasts alcoolisés aux Idiots ont une histoire qui permet de préciser notre compréhension à leur sujet. G. a conçu et élaboré sa routine pédagogique (ce qu'il appelle dans ses *Récits* "l'ordre d'existence" créé par Ashyata Sheyimash, figure même de Pythagore) en s'inspirant du mode de vie pratiqué et enseigné par Pythagore. Ce philosophe grec faisait pratiquer à ses disciples des repas en commun accompagnés de libations. Ces libations, qui étaient les ancêtres des toasts, étaient portées

aux douze dieux de l'Olympe, aux héros, et enfin à Zeus sauveur. Mais G. a également conçu ses toasts en s'inspirant des toasts de Kakhétie. Ces toasts géorgiens étaient et sont encore aujourd'hui portés aux différents membres de l'échelle sociale. G. a spiritualisé ces toasts en les faisant porter aux degrés successifs d'une échelle spirituelle en partie inspirée de la tradition monastique chrétienne des échelles spirituelles. Ces degrés successifs de l'échelle spirituelle de G. sont autant de types d'Idiots, c'est-à-dire d'êtres humains qui succombent à l'une ou à l'autre des différentes formes d'égoïsme, l'ascension de l'échelle des Idiots ayant précisément pour but de dépasser ces différentes formes d'égoïsme. G. faisait porter les toasts aux Idiots avec un verre d'armagnac qui est un alcool dur. Les convives qui pratiquaient ces toasts et buvaient cet alcool n'étaient jamais ivres : tout au plus pourrait-on dire qu'ils étaient atteints d'une légère ébriété. Celle-ci pouvait présenter l'intérêt de désinhiber les personnes timides tout en favorisant leur ouverture mentale tant aux propos tenus par G. qu'aux autres convives présents. Il se peut que dans d'autres traditions spirituelles, des techniques analogues exercent la même fonction extatique par rapport à l'égoïsme. La différence tient peut-être au fait que dans le rituel gurdjievien des toasts aux Idiots, chaque convive était invité à discerner les différents types d'égoïsme auxquels succombe l'être humain au cours de son développement spirituel. A ce point de vue il n'est pas sûr que dans d'autres traditions spirituelles les techniques extatiques permettent elles aussi de comprendre et par là de dépasser les différents aspects de l'égoïsme humain.

Rester vertical, retrouver la verticalité, est en rapport avec l'échelle céleste et la manière de retrouver le lien avec le ciel. Ce travail (sur soi) s'adresse à l'égotiste, qui a déjà triomphé de l'égoïsme inhérent à ses 7 péchés capitaux et qui s'engage sur le chemin de l'humilité (pour gommer sa vanité et sa volonté propre). L'enseignement pratique de Gurdjieff permet de lutter contre l'entropie à l'aide de plusieurs "techniques" ou "disciplines" (Lectures, danses, toast, rappel de soi, ennéagramme...). A qui s'adresse cet enseignement ? Que contient-il d'essence-ciel ?

L'échelle des 21 Idiots est verticale en référence au fait qu'elle concorde point par point avec l'échelle des centres humains et des centres non humains, l'échelle des centres humains correspondant point par point à l'échelle des organes du corps humain debout (pieds, sexe, ventre, coeur, cerveau), et les deux centres non humains (l'Esprit et l'Etre) étant considérés comme se situant au-delà de l'individu humain et par là au-dessus de lui. Cette échelle des Idiots a pour but de faire comprendre à l'élève les diverses formes d'égoïsme qu'il rencontrera au cours de son développement spirituel, cette compréhension étant destinée à lui permettre de surmonter ces divers égoïsmes. Cependant le dépassement des diverses formes d'égoïsme n'est pas un but en soi : il n'est qu'un moyen qui sert d'autres fins. Et ces autres fins, l'élève qui dépasse ses divers égoïsmes les perçoit et les comprend. G. pensait qu'on ne peut comprendre l'intelligibilité philosophique de la vie qu'en se développant dans ses cinq centres humains et en s'harmonisant avec les deux centres non humains. Et c'est pourquoi il s'inspira de l'anthropologie traditionnelle pour concevoir et élaborer sa méthode. On retrouve des éléments de l'anthropologie traditionnelle dans diverses cultures étudiées par G. : l'*Epopée de Gilgamesh*, l'*Odyssée* d'Homère, la pédagogie de Pythagore, la *République* de Platon, le livre biblique du prophète Daniel, et enfin la doctrine hindoue des chakras. Se basant sur cette anthropologie traditionnelle, G. a eu l'idée de concevoir une pédagogie en tout point comparable à celle de Pythagore, et c'est ainsi qu'il faisait pratiquer à ses élèves une routine comprenant les Mouvements, le bain hebdomadaire au hammam, les repas en commun accompagnés des toasts aux Idiots, l'écoute de ses musiques sacrées, et enfin la lecture de ses propres ouvrages. G. s'est même inspiré du diagramme de Pythagore (un pentagramme inscrit dans un pentagone) pour concevoir et élaborer son ennéagramme. Cet enseignement de G. s'adresse à tous ceux qui éprouvent le désir voire le besoin d'une vie intérieure et qui découvrent qu'ils prennent intérêt à cet enseignement de G. Nombre de personnes sont venues à l'enseignement de G. en lisant les *Fragments d'un enseignement inconnu* d'Ouspensky, un des premiers élèves de G.

L'enseignement de G. est essentiel en ce qu'il permet de comprendre et de vivre une religiosité philosophique véritable. Cette religiosité, qui est totalement conforme à la tradition proche-orientale et par là à la Bible, a un mérite immense : elle échappe aux illusions inhérentes aux croyances qu'on ne peut qualifier que d'imaginaires. La croyance ne joue aucun rôle dans l'enseignement de G. qui commence par la connaissance de soi et se fonde sur la sensation physique éprouvée par le moi face à la vie et face au monde.

L'enseignement de Gurdjieff est qualifié de 4ème voie et, selon vous, cet enseignement est "un remake moderne du mode de vie incarné par Pythagore et théorisé par Platon". Devons-nous à Gurdjieff d'avoir exhumé et mis au goût du jour une connaissance traditionnelle antique (les fameuses lois divines de 3 et de 7 synthétisées dans l'ennéagramme) ? Il semble pourtant qu'il y ait plus à lui reconnaître...

Selon G. il existe trois voies traditionnelles de travail sur soi : la voie physique du fakir, la voie affective du moine, et la voie intellectuelle du yogi. En réalité cette distinction se retrouve dans l'hindouisme chez Vivekananda qui distingue le karma yoga, le bhakti yoga, et le jnana yoga. Or selon G. chacune de ces trois voies est partielle et incomplète, et c'est pourquoi le spirituel doit travailler sur l'ensemble de ses centres humains, ce qui constitue l'essence même de la quatrième voie. C'était déjà la méthode de Pythagore qui faisait pratiquer à ses disciples des danses, des ablutions, des repas en commun accompagnés de libations, des musiques conçues comme médecines, et enfin des lectures édifiantes de poètes comme Homère, Hésiode et Thaléas. G. a repris ce même mode de vie en créant pour ses disciples les Mouvements, l'habitude de fréquenter le hammam une fois par semaine, les repas en commun accompagnés des toasts aux Idiots, les musiques sacrées, et enfin sa trilogie intitulée *Du Tout et de tout*. Dans son enseignement G. a repris des notions traditionnelles qu'il a rebaptisées. C'est ainsi qu'il a parlé de la "loi de trois" qui renvoie simplement aux trois étapes psycho-morales successives (affirmation, négation, conciliation) qui ponctuent la pratique de chacune des trois vertus théologiques. Et c'est également ainsi qu'il a parlé de la "loi de sept" qui renvoie à la concordance traditionnelle qui existait entre les sept astres (lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, soleil), les sept péchés capitaux (envie, colère, avarice, orgueil, luxure, gourmandise, paresse), les noms des sept jours de la semaine, les couleurs de l'arc-en-ciel qui servaient à colorier les sept étages des ziggurats, et enfin les sept notes de l'échelle diatonique. Mais l'enseignement de G. ne se borne pas à sa routine ou méthode pédagogique ni même aux lois de trois et de sept qu'il a évoquées dans l'ennéagramme. Il suffit de lire ses ouvrages et les ouvrages de ses élèves sur lui pour s'apercevoir qu'il a traité, outre l'échelle des Idiots, d'un très grand nombre d'aspects connexes de la vie spirituelle.

Pour en revenir aux liens entre Castaneda et Gurdjieff, peut-être faut-il évoquer les trois corps que l'homme pourrait potentiellement acquérir, selon la terminologie de G. : astral, mental et divin. Y-a-t-il un lien avec le corps de lumière et le Double selon les concepts inculqués à Castaneda ? Il semblerait que pour acquérir ce corps immortel il faille, dans les deux cas, é-monder son moi...

Quoique ces dénominations de corps "astral, mental et divin" soient justifiées, elles risquent aujourd'hui de ne pas être comprises avec exactitude car elles datent et rappellent trop le vocabulaire des théosophes du XIXème siècle. C'est pourquoi il convient de reformuler ces données en termes plus précis. L'enseignement de G. était traditionnel en ce qu'il portait principalement sur l'essence, c'est-à-dire sur le contenu de chacune des trois vertus théologiques mentionnées par Paul de Tarse en I Corinthiens 13,13. Comme G. l'affirma lui-même à Ouspensky, il enseignait le "christianisme ésotérique". Les trois vertus théologiques sont la foi de confiance en l'Esprit de vie, l'espérance en l'Etre, et la charité du Fils de l'Esprit et de l'Etre. La foi en l'Esprit pousse à pratiquer les quatre vertus cardinales (tempérance ; justesse ; prudence ; force) ; l'espérance en l'Etre pousse à

pratiquer les quatre vertus métaphysiques (patience au sens d'endurance ; espoir ; pardon ; sanctionnement) ; quant à la charité, elle consiste à transmettre à autrui la foi et l'espérance soit par la voie des rites, soit par la voie des maîtres, soit par l'éducation parentale. Ce sont ces trois pratiques des vertus théologiques qui constituent des "corps" parce qu'elles agissent matériellement comme des corps. Or quoique les trois vertus théologiques aient été et soient des caractéristiques des religions philosophiques du Proche-Orient ancien (Égypte, Mésopotamie, Elam, et Israël), nous les retrouvons point par point dans la tradition toltèque rapportée par Carlos Castaneda. En effet les Indiens Toltèques du Mexique appelaient la foi "art du rêve" ; ils appelaient l'espérance "art de la traque" ; et ils appelaient la charité "art de l'intention". J'ignore comment les Toltèques eurent vent de ces trois vertus théologiques. Les Anciens du Proche-Orient les avaient découvertes au cours de leur "voir", c'est-à-dire au cours de leur contemplation et de leur compréhension de leur expérience de la vie et du monde. Les Indiens Toltèques utilisèrent peut-être le même canal du "voir" pour discerner l'essence des trois vertus théologiques, même s'il n'est pas impossible qu'ils aient en sus conforté leur compréhension à la lumière de la tradition biblique véhiculée jusqu'à eux par les envahisseurs et conquérants espagnols qui étaient des "chrétiens" entre guillemets. Parmi les trois vertus théologiques la charité consiste à transmettre à autrui la foi et l'espérance. Mais on ne peut transmettre que ce qu'on a soi-même : un maître qui prétendrait transmettre à autrui la foi et l'espérance sans les pratiquer lui-même ne transmettrait que des mots et de la compréhension mais non un exemple contagieux. Il transmettrait plutôt un contre-exemple. Or non seulement on ne peut pratiquer la foi et l'espérance qu'en dépassant ses propres égoïsmes et égotismes ; mais encore on ne peut pratiquer la charité qu'en dépassant avec abnégation ses propres besoins pour utiliser le temps et l'énergie ainsi libérés au service de l'édification intellectuelle et morale de ses élèves ou disciples.

A votre avis, quelle fut la mission de Gurdjieff sur terre ? Vous dites même que "G. a incarné le programme spirituel d'Abraham"...

G. a exposé lui-même au chapitre 48 des *Récits de Belzébuth* ses trois missions : détruire les fausses représentations accumulées chez les gens au cours des âges ; apporter de nouveaux matériaux de construction ; et enfin édifier un monde nouveau. Disons un mot au sujet de ces missions. G. a renouvelé la compréhension du judéo-christianisme en retrouvant son ésotérisme traditionnel. C'est ainsi que, dans la perspective de la Tradition retrouvée par G., la foi ne consiste pas à croire à des miracles qui d'ailleurs n'ont jamais eu lieu, mais consiste à se fier aux injonctions de l'Esprit ; l'espérance ne consiste pas à demander l'impossible mais à supporter les épreuves subies, à imaginer une issue salutaire, à ne pas répondre au mal par la loi du talion, et à punir les malfaisants pour les empêcher de récidiver ; la charité ne consiste pas à donner aux pauvres (obligation qui relève non de la charité mais de l'entraide fraternelle), mais à transmettre à autrui la foi et l'espérance ; l'Esprit n'est pas une puissance surnaturelle mais les diverses oppositions naturelles du réel à mes désirs erronés ; le Père n'est pas une superconscience située dans un au-delà du monde, au-delà qui n'a jamais existé, mais est simplement l'Être au sujet duquel G. a dit avec raison qu'il était à la fois le "cosmos" et la "vérité" ; et enfin le Fils n'est pas seulement Jésus de Nazareth mais aussi tout être humain qui est vraiment un Fils de l'Esprit et de l'Être. Or les trois vertus théologiques étaient illustrées par les biographies des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, la biographie de ce dernier incluant d'ailleurs celle de son fils Joseph. C'est pourquoi, dans la mesure où G. a restauré l'intelligence traditionnelle des trois vertus théologiques, on peut donc affirmer que G. a incarné le programme spirituel des patriarches d'Israël.

En quoi Gurdjieff était-il diaboliquement chrétien et non pas profondément diabolique ?

G. demanda un jour à un de ses élèves s'il voulait aller à Dieu par le diable ou aller au diable par Dieu. Il est bien évident qu'il n'y a pas à choisir entre ces deux options car ces deux cas de figure se

présentent l'un et l'autre dans la vie de chaque spirituel. Aller à Dieu par le diable c'est faire l'expérience de l'Esprit de vie au cours de laquelle, après avoir commis un péché capital, c'est-à-dire mortel, on attend d'apprendre la sanction finale de ce péché, que cette sanction se révèle être un pardon ou une punition, et cette épreuve dramatique a le pouvoir d'inculquer au moi les vertus de force et de prudence. G. a fait lui-même cette expérience de l'Esprit comme il le raconte dans *Rencontres avec des hommes remarquables* au chapitre sur "Piotr Karpenko". En ce sens il alla à Dieu par le diable. Quant à aller au diable par Dieu, cela consiste pour tout spirituel qui exerce la charité à succomber à la tentation du pouvoir et à tuer autrui au nom de Dieu, qu'il s'agisse de faire respecter l'orthodoxie ou l'ordre moral. C'est dans cette tentation du pouvoir que sont tombés d'une part Jésus de Nazareth lorsqu'il chassa avec un fouet les marchands du temple de Jérusalem, et d'autre part les membres de l'Inquisition catholique ainsi que les musulmans jihadistes contemporains. Comme tout maître spirituel, G. lui aussi a succombé à un moment de son existence à cette funeste tentation du pouvoir comme il le confesse en rappelant au chapitre 1 des *Récits de Belzébuth* qu'on l'appelait le "tigre du Turkestan". En ce sens G. lui aussi comme tant d'autres est allé au diable par Dieu, mais il a fini par triompher de cette tentation en apprenant comme d'autres à exercer la direction spirituelle de manière douce.

En évoquant le rayonnement de tout maître spirituel, Gurdjieff l'étendait à une centaine d'années, après que ses disciples aient disparu. Il est mort en 1949 et même si son esprit (corps divin) est encore bien vivant, qui, de nos jours, pour lui succéder ?

La question de l'identité des successeurs de Gurdjieff varie en fonction de ce qu'on entend exactement par G. Si par G. on entend un certain type de pédagogie accompagné d'un certain type d'enseignement théorique, alors on peut considérer que les élèves de G. qui ont transmis ce même enseignement à l'aide de cette même pédagogie ont continué, poursuivi l'oeuvre de G. Parmi ce types d'élèves Jeanne de Salzman a joué un rôle suréminent. Mais si par G. on entend l'individu singulier qui possédait tous les charismes qui font un authentique maître spirituel, et qui avait en particulier un art consommé de la direction spirituelle, alors on peut considérer que G. était unique en son genre et qu'il n'a pas eu de successeur.

Comment considérer l'époque actuelle ? Le chacun pour soi semble régner en maître (recherche du plaisir vulgaire), la violence de classes existe toujours...les deux fléaux (égoïsme et égotisme) de l'Humanité sont légion.

Assistons-nous à une fin de cycle propice également à une plus grande disponibilité de la connaissance (pour tout chercheur de vérité), afin de pouvoir s'élever vers Dieu ?

Regarder le côté sombre de l'époque actuelle est partial car parallèlement aux mensonges, vols, viols, et violences psychologiques et physiques de notre époque il faut aussi considérer le déploiement du côté lumineux de notre époque non seulement sous la forme des progrès philosophiques et sociaux qui ont été accomplis, mais encore sous la forme des activités conduites à bien par les authentiques maîtres spirituels. Répéter avec René Guénon que l'époque moderne et même contemporaine accomplit la fin d'un cycle est une thèse peut-être partielle que je ne puis reprendre. Ce qui est certain c'est que la culture passée et présente des maîtres spirituels lance à chaque contemporain un appel urgent pour qu'il travaille ardemment à l'amélioration intellectuelle et morale de lui-même et des autres. Mais en 1949 G. a prévenu J.G. Bennet en lui disant au sujet de son propre Travail : "Commence en Russie, termine en Russie". Cet avertissement était clair : G. avait commencé en 1913 son travail de rédemption à Tachkent puis dans une Russie qui allait sombrer en 1917 dans le bolchevisme de même qu'il achèverait ce même travail dans un contexte tout aussi négatif comme la période nazie car le travail spirituel est sans fin, chaque génération nouvelle apportant avec elle son lot d'ignorances et de malfaisances si bien que le travail spirituel

est toujours à recommencer comme le prouvent aujourd'hui les nombreux attentats terroristes en France et dans le monde.

En vous lisant, l'enseignement écrit de Gurdjieff s'éclaircit et l'on comprend que sans un travail lent et long sur soi, on ne peut parvenir à l'unité. Ne s'agit-il pas finalement de changer de centre, du moi au Soi ? De l'ego à Dieu en soi ? De l'horizontalité à la verticalité ?

Cette tradition se retrouve tout au long de l'humanité, de Platon à Maharshi, de Moïse à Mahomet, de Pythagore à Gurdjieff, jusqu'à Jung ou Castaneda ou encore récemment dans les Dialogues avec l'Ange.

En fin de compte ne s'agit-il pas toujours de se savoir "serviteur de Dieu" pour le bien de tous ?

L'unité dont vous parlez mérite d'être expliquée. G. a évoqué la nécessité d'unifier les cinq centres humains entre eux et la nécessité d'unir ces cinq centres humains avec les deux centres non humains que sont l'Esprit et l'Être, ce qui revient en somme, comme vous le dites justement, à passer du moi humain égocentré au Soi non humain qui constitue le centre principal et définitif dont les êtres humains ne sont et ne peuvent être que les satellites. Mais il y a un autre aspect de l'unité dans le Travail de G. qu'il convient de souligner : c'est l'unité sociale car les activités de la routine pédagogique élaborée par G. (lectures de ses ouvrages, audition de ses musiques, repas accompagnés des toasts aux Idiots, bains hebdomadaires au hammam, et Mouvements) étaient et sont destinées à être pratiquées en groupe. Il y a dans votre vocabulaire un mot qu'il convient d'éviter autant que possible : c'est le mot Dieu, car ce mot ne fut pas compris par les exotéristes qui au fil des millénaires lui accolèrent des significations qui ne correspondent pas à la réalité, et utiliser ce mot ne peut qu'induire dans de fausses représentations mentales les lecteurs insuffisamment préparés. Je ne connais pas assez les traditions orientales pour établir un parallèle entre l'enseignement de G. et ces dernières. Rappelons que cet enseignement de G. se rapportait principalement au contenu des trois vertus théologiques, que cette tradition des théologiques avait été discernée et signifiée par les philosophies religieuses du Proche-Orient ancien (Égypte, Mésopotamie, Elam et Israël), et qu'elle fut en tout point connue des Indiens Toltèques du Mexique. Il faudrait connaître en profondeur les traditions musulmanes et asiatiques pour savoir si elles incluent elles aussi la même doctrine relative aux trois théologiques. Je ne suis pas assez instruit pour en juger car on ne peut pas tout savoir et l'être humain ne parvient en général au cours de son incarnation à connaître en profondeur qu'une seule tradition. Mais votre conclusion est exacte et mérite d'être longuement méditée par les lecteurs : l'être humain est par sa nature et par sa condition un "serviteur" de ce que vous appelez Dieu et que la Bible appelle "l'Être" qui se dit en hébreu Yehovah. Dans la tradition du Proche-Orient ancien reprise par G., servir l'Être consiste à transmettre à autrui la foi en l'Esprit et l'espérance en l'Être. Ce service est nécessaire et même vital car c'est lui qui permet de supprimer sur terre les causes intellectuelles et morales de toutes les malfaisances comme les guerres et les meurtres, et c'est en cela que ce service est et doit être accompli "pour le bien de tous". Mais n'accomplit pas ce service qui veut. Pour cela il faut être accrédité, et c'est précisément sur les six facteurs accréditants que porte la notion d'Idiot patenté.

